

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 28 JANVIER 1893

No 3.

L'OISEAU-MOUCHE

Or, azur et rubis, émeraude et topaze,
Ineffables reflets, radieuses couleurs,
Étincellent sur lui comme un feu qui s'embrase ;
Il surpasse en éclat les plus brillantes fleurs !
Je le vois, je l'admire, et je tombe en extase :
Toute mon âme est là, je ne puis voir ailleurs ;
Si délicat ! si beau ! voilà ce qui me touche....
O le cher petit Oiseau-Mouche
Qui nous ravit par ses splendeurs !

* * *
Tout à coup il arrive, il voltige, il bourdonne,
Venant on ne sait d'où, comme un joyau du ciel ;
Il paraît immobile et sa gorge rayonne,
Il enlève à la fleur son insecte ou son miel :
Cette apparition me fascine et m'étonne ;
Toute mon âme est là, je ne puis voir ailleurs ;
Si délicat ! si beau ! Voilà ce qui me touche....
O le cher petit Oiseau-Mouche,
Qui nous ravit par ses splendeurs !

* * *
Au milieu des lilas un instant il se pose ;
Mais dans tous nos jardins, rien n'est digne de lui,
Ni ces lilas en fleurs, ni le lis, ni la rose :
Je le contemple encor quand il a déjà fui !
Longtemps, je vois briller, miroiter quelque chose ;
Toute mon âme est là, je ne puis voir ailleurs ;
Si délicat ! si beau ! Voilà ce qui me touche....
O le cher petit Oiseau-Mouche,
Qui nous ravit par ses splendeurs !

* * *
Trouverez-vous son nid, adorable merveille ?
Pour lit, soie et duvet ; et pour œufs, deux pois blancs !
A peine les petits sont gros comme une abeille !
Déjà brillent ouverts leurs yeux étincelants !
Quels bijoux ! quels trésors ! quelle teinte vermeille !
Toute mon âme est là, je ne puis voir ailleurs ;
Si délicat ! si beau ! Voilà ce qui me touche.....
O le cher petit Oiseau-Mouche,
Qui nous ravit par ses splendeurs !
F.-X. BURQUE, Ptre.

NOTES

SUR LES MISSIONNAIRES DU SAGUENAY
ET DES POSTES DU ROI

(Suite et fin)

1766.—Le père de la Brosse succéda au père Coquart dans les missions du Saguenay et de la côte du nord en 1766. Il fixa sa résidence ordinaire à Tadoussac : mais il allait souvent passer l'hiver à la Pe-

tite-Rivière St-François, à la Baie St-Paul et aux Eboulemens. Il apprit bien la langue montagnaise. La tradition des Montagnais le représente comme un homme robuste, de haute stature et infatigable à supporter toutes les privations. On dit qu'il ne faisait qu'un seul repas par jour et qu'il allait toujours nu-tête l'été. Il a composé un dictionnaire et une grammaire de la langue montagnaise. Il montrait lui-même à lire aux enfants sauvages, et aussi à écrire. Les Montagnais savent encore lire et écrivent passablement sur l'écorce de bouleau.

Son dévouement était sans bornes pour inculquer les principes et la pratique de la religion aux sauvages et aux canadiens qu'il rencontrait dans les missions. Aussi les Montagnais conservent pour lui une reconnaissance qui se perpétue de génération en génération. J'en ai connu plusieurs qu'il avait baptisés et même mariés. Les sauvages l'appelaient Tshitshisaigan (la brosse ou le grand époussetoir des consciences.)

En 1770, le père Ambroise Rouillard, récollet, s'étant noyé au Bic avec un Rioux, des Trois-Pistoles, le père de la Brosse fut chargé des missions de la côte du sud depuis Kakouna jusqu'à la Baie-des-Chaleurs. On trouve des actes de sa main dans tous les registres de paroisse dans cette partie de la côte du sud. Dans son journal, il parle de l'Isle-Verte (*Insula Viridis*) des Trois-Pistoles (*Tres-Dupliones*), de Rimouski (*Rimouskium*), des gens de Caraquette (*Caraquetanos*). Le père de la Brosse mourut à Tadoussac le 11 avril 1782 et y fut inhumé le lendemain, 12 avril 1782, par M. Compain, curé de la Baie St-Paul, qu'il avait envoyé quérir par un canot. Quelque temps avant sa mort, pour prévenir la séduction à laquelle seraient exposés les sauvages de la part des ministres protestants, il disait souvent à ses ouailles : “N'écoutez ceux qui viendront après vous parler de religion, que quand vous leur verrez faire le signe de la croix.”

De 1783 à 1796, M. Jean-Juste Roy.

De 1796 à 1799, M. Robitaille, curé de Rimouski.

De 1799 à 1814, M. Le Courtois.

De 1814 à 1817, M. Bourget.

De 1817 à 1819, M. Thos Maguire.

De 1817 à 1828, M. Primeau.

De 1828 à 1833, M. Béland.

En 1833, M. Belleau, curé de la Rivière.

De 1834 à 1844, M. Jos. Boucher.

En 1845, Les Pères Oblats.

En 1846, M. Gagnon vient résider à Chicoutimi.

AGENCES A QUÉBEC

M. E. Vincent, Imprimeur, 234, rue St-Jean.

MM. Forgue & Wiseman, Libraires, 134, rue St-Joseph.